

Nous entrerons dans la carrière Pourquoi ?

C'était au sortir du premier confinement. Je nourrissais le projet de travailler avec de jeunes acteurs et artistes de théâtre, Français de toutes origines, sur la période de la révolution entre 1792 et 1794 , un spectacle qui était l'aboutissement de tous les ateliers menés à l'école du TNS sur le Mort de Danton et autres textes de cette période ; **revenir aux sources de la République pour interroger notre relation à elle.**

Avec mon dramaturge Waddah Saab, nous avons choisi d'adapter librement pour le théâtre *Le siècle des lumières* d'Alejo Carpentier parce que ce roman du grand écrivain cubain regarde la révolution française depuis les Caraïbes. Il nous offrait une belle matière avec en toile de fond la montée de la révolution, l'abolition de l'esclavage par la Convention en 1794 et son rétablissement par Napoléon en 1802. Son éclairage venu d'ailleurs en fait tout l'intérêt.

Après quelques essais, un titre s'est imposé pour la pièce : *Nous entrerons dans la carrière.*

Hommage à ces jeunes artistes, pied de nez à la crise qui les accueille dans la vie professionnelle, bien sûr. Mais d'abord une référence au couplet des enfants de *La Marseillaise* (*Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus, nous y trouverons leur poussière et la trace de leurs vertus...*). Si le chant de l'armée du Rhin fut renommé *La Marseillaise*, c'est parce qu'il était chanté par les fédérés marseillais montés à Paris pour défendre la France contre les ennemis de la révolution. Ceux-là mêmes qui se lanceront avec le peuple de Paris à l'assaut des Tuileries le 10 août 1792 pour fonder la première république. Nous sommes aussi héritiers de ces formidables aînés, qui ont donné au monde le suffrage universel et la souveraineté populaire, les droits économiques et sociaux et l'impôt progressif, et la première abolition de l'esclavage de l'histoire moderne.

Maximilien Robespierre, Georges-Pierre Danton, Camille Desmoulins, Louis-Antoine Saint-Just, Pauline Léon, Claire Lacombe, Rosalie Julien, Jean-Baptiste Bellay, Louis-Pierre Dufay, Théroigne de Méricourt, Olympe de Gouges et d'autres..., **tou-te-s, nous les avons exhumé-e-s pour les exposer dans notre Panthéon, celui d'une République qui abolit les discriminations et prend au pied de la lettre que les hommes naissent libres et égaux en droit.**

Cette république de 1792-94 qui a osé l'abolition de l'esclavage contre de puissants intérêts économiques, nous avons appris en répétant la pièce qu'elle a inspiré les révolutionnaires des Caraïbes et d'Amérique latine, que la révolution bolivarienne en est un peu la fille.

Comment ne pas en être émus ? Et comment ne pas trouver que Bonaparte fut petit et vil d'en effacer la mémoire, en rétablissant l'esclavage ?

Au moment où la France célèbre le bicentenaire de la mort de Napoléon, alors que les tensions identitaires sont exacerbées dans notre pays, nous voyons ici et là écrire que l'histoire de la France serait un tout à prendre ou à laisser. Nous voyons aussi un refus crispé

de la remise en cause de notre histoire coloniale et esclavagiste, au motif que ce serait une entreprise de destruction de notre pays mue par la haine de la France.

Notre point de vue est différent. Il part des discriminations vécues au quotidien en matière d'emploi, de logement, ou même de soins de santé par les Français issus des anciennes colonies. Ces discriminations ont une dimension sociale et une dimension ethnoculturelle. Il serait trop long de faire ici la part des deux, établir si les discriminations ethnoculturelles sont la trace d'un racisme colonial qui n'en finit pas de mourir et à quel point des mécanismes institutionnels les perpétueraient.

Il reste que la réalité des discriminations, des inégalités qui se creusent, s'impose dans le vécu quotidien comme dans les études socioéconomiques. On peut envoyer l'armée dans les banlieues pour rassurer des Français inquiets des "zones de non-droit", cela ne changera rien tant que les politiques gouvernementales continueront à creuser les inégalités et entretenir les discriminations.

Comment peut-on dès lors, fonder un attachement à la république ? Le théâtre ne peut pas tout. Nous ne pouvons pas supprimer les discriminations même si nous agissons pour déplacer les perceptions ethnoculturelles sur les plateaux de théâtre. **Mais nous pouvons exhumer des récits refoulés de notre mémoire, susceptibles de déplacer le rapport des citoyens à une république défaillante.**

Le moment fondateur de notre république qui va de la 2^e révolution du 10 août 1792 à la chute de Robespierre, nous donne la matière d'un tel récit. **Inventeurs d'un monde nouveau, philosophes en action, ces révolutionnaires ont tout sacrifié pour faire advenir l'utopie d'une égalité qui ne souffrirait aucune entorse, et fonderait ainsi une liberté véritable.**

Nous ne sommes ni naïfs, ni complaisants envers les dérives de cette période. Avec notre regard moderne, éduqué aux totalitarismes du 20^e siècle, à l'émancipation des femmes, aux excès anthropocentriques de l'être humain, nous portons un regard critique sur elle. Mais nous restons admiratifs du génie, de la générosité et du courage de ces révolutionnaires qui, d'une page blanche, inventaient le monde moderne au milieu d'une adversité européenne générale. "Le bonheur est une idée neuve en Europe", disait Saint-Just.

Au commencement de la République française, fut cet élan égalitaire, universel, généreux qui décréta la suppression des discriminations fondées sur les classes, les races, les croyances religieuses. Au commencement de la République fut le décret du 16 Pluviôse de l'an II faisant de tous les esclaves des hommes libres, des citoyens à part entière.

Il était une fois cette France révolutionnaire de 1792 à 1794.

De cette république qui tenta l'impossible et échoua, cette république trahie, incomprise et calomniée, nous pouvons être les enfants. Nous le sommes. En étant aussi exigeants avec nos dirigeants que ces révolutionnaires de l'an I et II le furent avec eux-mêmes et leurs concitoyens.

Devant nous est un grand chantier, celui de réconcilier l'universalisme républicain et la réalité de la diversité ethnoculturelle de notre pays. Ou au moins que cette tension inévitable entre l'universalisme et la diversité puisse être mieux vécue.

Les acteurs et artistes de l'équipe du spectacle n'ont d'ailleurs pas tous la même sensibilité sur cette question. Certains sont plus universalistes, d'autres plus soucieux de leur différence. Mais nous chérissons cette diversité que nous sommes ensemble, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, ceux qui sont nés dans l'hexagone et ceux qui y sont venus portant dans leur imaginaire un peu d'Afrique ou de Moyen-Orient.

Cette diversité est une richesse, elle est la France. Pour qu'elle puisse exister sous la grande tente de l'universalité républicaine, il faut que l'égalité cesse d'être un mot creux, que cessent les discriminations dans le réel.

Dans les temps troubles que nous traversons, où se mêlent crises sociales sur un terreau d'inégalités accrues, crise environnementale, discriminations et tensions identitaires, les ans I et II de la république révolutionnaire sont une source vivifiante, une inspiration pour traverser ensemble la tempête qui vient. C'est le sens de notre pièce.

Waddah Saab et Blandine Savetier